


mensuel

tiré-à-part n°111 septembre-octobre 2001



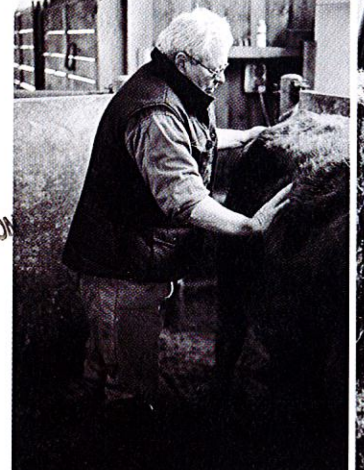
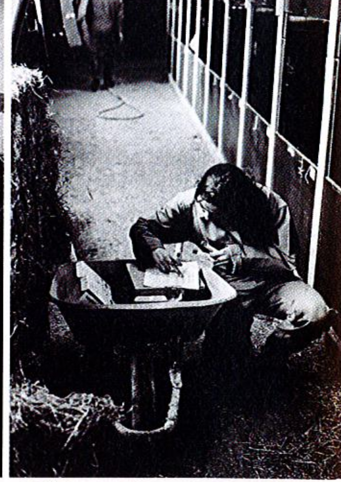


# Les animaliers 2001

# Animalier 2000

## Première journée d'échange entre animaliers de l'Inra et de réflexion sur le métier



Le métier d'animalier est multiple et varié, car il associe la notion d'éleveur à celle d'expérimentateur. Les animaliers sont de fait "le prolongement de l'œil et de la main du chercheur".

Cependant, la pratique sur le terrain montre au niveau des demandes de mobilité et d'évolution, des éléments de mal-être, liés principalement à un sentiment de non-reconnaissance de leur contribution au processus de recherche, un manque de perspective, en termes d'évolution de leur activité et de leur carrière, une démotivation rapide des jeunes.

Ces constats ont amené le centre de Tours à vouloir entendre les animaliers nous parler directement de leur activité afin de mieux identifier les problèmes et envisager les solutions à mettre en œuvre pour les résoudre.

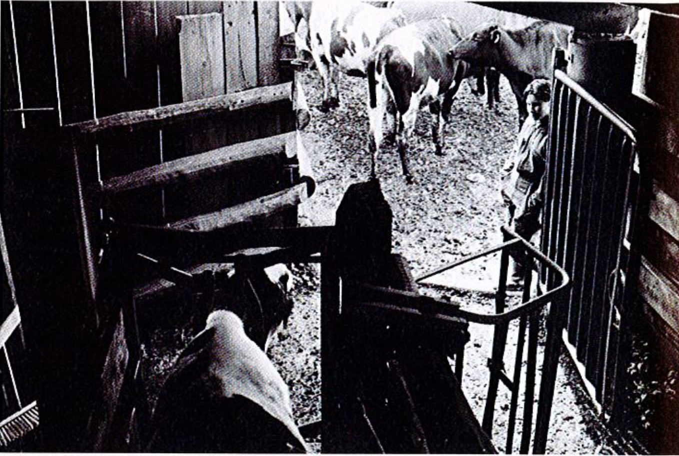
Dans un deuxième temps, l'interrogation des autres centres animaliers de l'Inra a mis en évidence des préoccupations similaires.

Un comité de coordination national composé d'animaliers et de responsables formation permanente et communication a ainsi co-construit la rencontre "Animalier 2000" qui s'est tenue à Tours le 23 novembre 2000*.

L'ensemble des animaliers a pu dès le début de la journée s'exprimer sur le métier au travers des présentations de posters qu'ils avaient réalisés dans les différents centres.

À la suite de quoi, cinq ateliers d'une quarantaine de participants chacun, ont permis de débattre des sujets suivants :

- comment concilier les contraintes d'élevage et la qualité de l'expérimentation
- comment partager les savoirs et l'expérience au sein de l'équipe
- les relations entre animaliers et chercheurs
- organiser le travail pour faciliter les évolutions
- les relations avec les partenaires extérieurs à l'Inra.



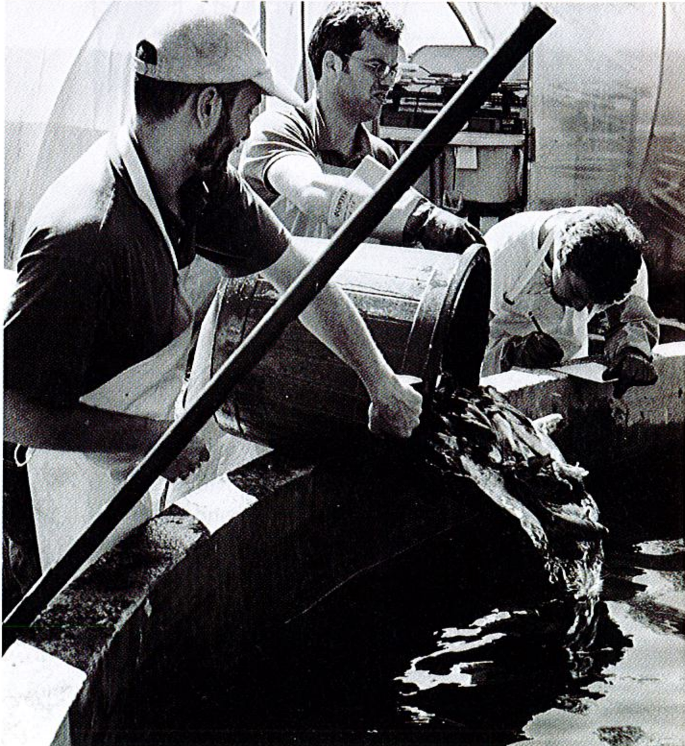


Une assemblée plénière au cours de l'après-midi a débuté par la restitution des ateliers du matin.

*Gérard Dubray,*
Président du centre de Tours

* Voir l'annonce dans *Inra mensuel* n°108 - janvier 2001.

Voir aussi :
- tiré à part "30 ans de recherches : La Fage" 22 septembre 1995
- *Inra mensuel* : les métiers de l'Inra "Les jours, les saisons : vivre et travailler au domaine animalier de La Fage" n°88, avril 1996
- tiré à part "Les domaines Inra du Pin-au-Haras. 40 ans de recherche" juin 1996
- un tiré à part sur Bourges est en cours.



De gauche à droite et de haut en bas :
les quatre premières : domaine de Marcenat.
Berger du domaine de La Fage.
Domaine expérimental mixte Inra-Ifremer de Sizun.
Photos : C. Maître.

# Quelques mots d'introduction
# Les ateliers - comptes rendus

**Une première rencontre entre animaliers de l'Inra s'est déroulée à Tours le 23 novembre 2000, à l'initiative de la formation permanente et de la communication du centre de Tours, soutenue par le président de centre en réponse aux attentes des animaliers. Elle a réuni environ 230 personnes.**
**La réalisation des posters a été une phase importante de mobilisation par les dialogues et le choix d'images qui ont préparé la rencontre. Chaque équipe a pu également présenter ses activités en introduction de la journée.**
**Nous reprenons ici les réflexions des ateliers, quelques affiches* et un reportage photo.**
**La seconde rencontre a lieu à Clermont-Ferrand les 30 et 31 octobre 2001.**

L'après-midi est consacré à la restitution des ateliers du matin. Cette restitution ne signifie pour les animateurs des ateliers ni mandat, ni pouvoir, ni représentativité mais le souhait que la discussion s'élargisse à toute la salle. Chacun dans la salle a pu compléter les interventions.

## Gérard Dubray

Michèle Chouchan, journaliste, animera le débat. Y participent également : Pascaline Garnot, adjointe à la direction scientifique "Animal et Produits animaux" ; Emmanuel Jolivet, président du centre de Jouy-en-Josas ; Christian Touraille, président du centre de Clermont-Ferrand ; Jacques Robelin, chef du département "Élevage et Nutrition des Animaux" ; Gilles Gandemer, président du centre Poitou-Charentes ; Guy Rosner, responsable national de la formation permanente. Un certain nombre de responsables n'ont pas pu venir ❶.




## "Comment partager les savoirs et l'expérience au sein de l'équipe"

par François Petit ••• Une trentaine de personnes ont participé à cet atelier, représentant largement les centres et la diversité des situations de travail - depuis les unités associées jusqu'aux grosses équipes de l'Inra - et des espèces, depuis la souris jusqu'à la vache, en passant par le poisson. À l'évidence, les animaliers étaient contents de se retrouver et d'échanger librement.

Sur les **échanges et la méthode de travail**, il émerge la **nécessité de réunions avec la direction des unités**, soit de façon formelle, soit, par exemple, à l'occasion des pauses-café, qui peuvent être l'occasion de discussions avec et sans la hiérarchie. On a aussi noté que la taille de l'unité et les difficultés à se libérer pouvaient poser problème.

Deuxième thème abordé : "**l'organisation des échanges inter-équipes**".

L'Inra devrait organiser des échanges entre les stations sur les techniques et les méthodes de travail. Même si les unités sont proches, de tels échanges sont rares, en raison de l'organisation interne et des problèmes de remplacement. Le facteur humain est important. Il faudrait un accord sur le savoir-faire, d'où la proposition de former les responsables à ce propos. Il est essentiel que les équipes soient solidaires, or l'organisation est très verticale, il y a peu de partage des expériences.

Nous avons aussi traité de la **complémentarité entre anciens et nouveaux**. Dans de nombreux cas, il n'y a ni procédure d'accueil, ni présentation, ni temps pour former l'arrivant. On a cité le cas d'un nouveau ayant travaillé un moment en duo avec celui qu'il allait remplacer ; il est dommage pour la transmission de l'expérience que cela soit si rare. Les nouveaux ne connaissant pas le travail, de tels échanges seraient pourtant bénéfiques, d'autant que les difficultés tiennent souvent au décalage entre le profil de recrutement et la réalité du poste, qui met le nouveau mal dans sa peau et dont l'Inra est donc responsable.

**Quelques pistes d'amélioration** ont été tracées : favoriser la communication interne, améliorer les relations humaines entre les agents et la hiérarchie, prendre en compte les laboratoires associés, favoriser les échanges entre les équipes, organiser des journées d'échange, reconnaître notre travail, prendre conscience des besoins en formation.

* Publiées dans un dossier "Animalier 2000 : première rencontre des animaliers de l'Inra, le 23 novembre à Tours", 2001, 20 pages plus l'ensemble des posters (voir note ❹ page 16).

Michèle Chouchan
Quel profil devraient avoir les nouveaux ? Pourquoi devient-on animalier ?

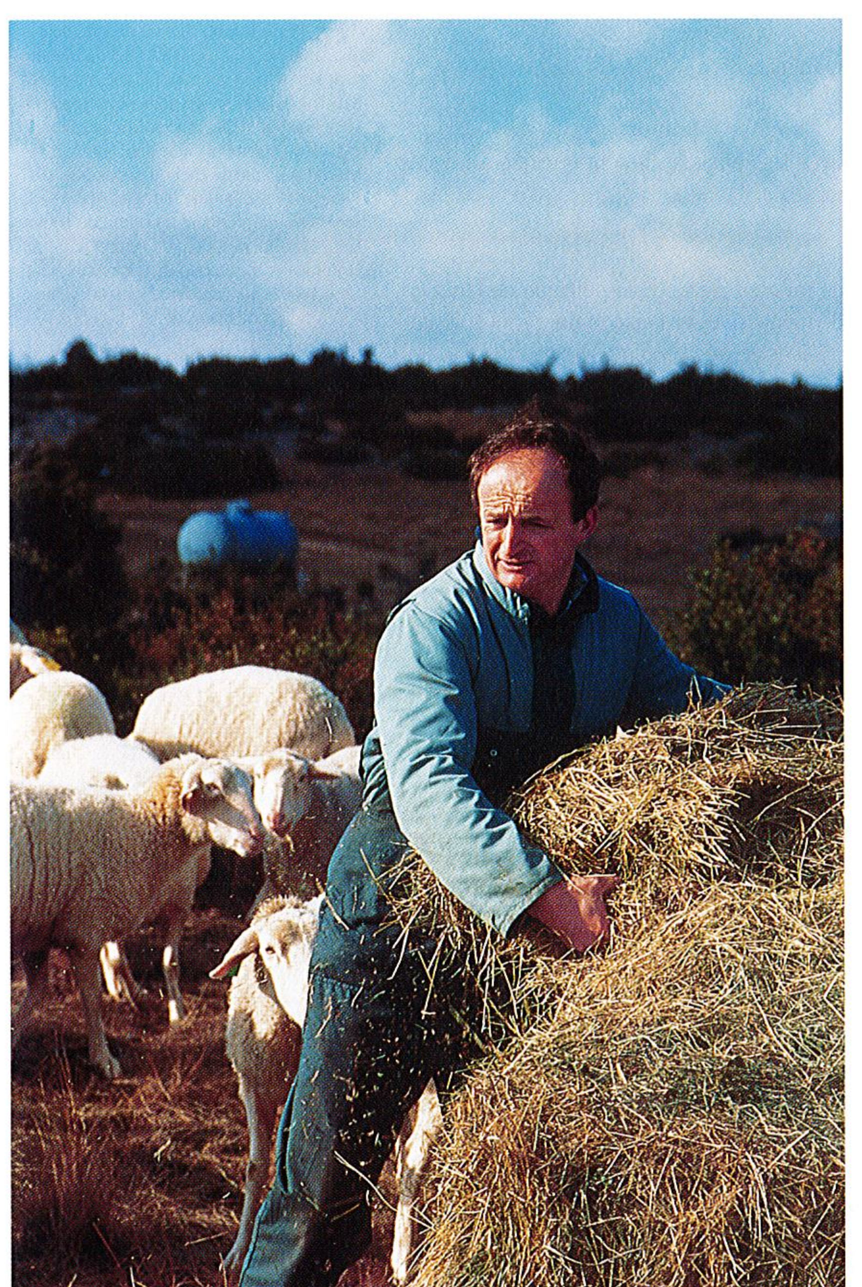
François Petit
Les animaliers sont, d'abord, des gens qui aiment le contact avec les animaux. Ils sont quelquefois déçus par l'emploi qu'ils trouvent et par l'organisation qu'on leur propose.

Michèle Chouchan
Je crois que l'on peut retenir de cette intervention une certaine mise en cause de la politique de l'Inra en matière de recrutement et de formation. Nous y reviendrons, de même que sur la façon dont sont sollicités les nouveaux animaliers et dont ils peuvent travailler avec les anciens et avec l'équipe.

❶ Jean-Pierre Lafont, chef du département santé animale, Jean Pelletier, chef du département Physiologie animale, qui est gravement malade, son adjoint, qui anime le conseil scientifique de département, Bernard Bibé, chef du département Génétique animale, Benoît Fauconneau, chef du département Hydrobiologie et Faune sauvage, Hervé Ossard, président du centre de Toulouse, Pierre Chassin, président du centre de Bordeaux. Beaucoup de responsables hiérarchiques auraient donc souhaité venir et tous nous ont avertis de leur absence.




Les caractères en gras dans le texte sont d'Inra mensuel.


Domaine de La Fage. Photo : Gilles Cattiau.

## "Comment concilier les contraintes d'élevage et la qualité de l'expérimentation"

par **Jean-Yves Pailleux** ••• J'ai animé en compagnie de Jean-Bernard Teuma et de Geneviève Migliori cet atelier auquel ont participé une cinquantaine de personnes représentant tous les centres et toutes les espèces. Si l'on a pu constater au sein du groupe quelques freins liés aux relations hiérarchiques, l'atmosphère a été fraternelle, conviviale, dénuée de polémique. Tout le monde a pu s'exprimer librement, sans tabou et la qualité des interventions a montré qu'il y avait eu un important travail de réflexion préalable à cette journée.

Nous avons d'abord cherché à **définir l'animalier**. Nous sommes tous des animaliers, mais on trouve deux types d'agents à l'Inra. Les premiers, les **éleveurs** font de la multiplication et de la production d'animaux qui vont servir à des expérimentations. C'est une fonction qui n'est pas vraiment reconnue à l'Inra alors que les agents sont fiers de mettre leurs compétences d'éleveurs au service de la recherche. Les deuxièmes, les **éleveurs-expérimentateurs** sont la majorité d'entre nous. Cette fonction est plus valorisée à l'Institut que ceux qui font uniquement de l'élevage. Plus on va vers l'expérimentation, vers des problématiques pointues, plus nos vécus sont reconnus.

Nous nous sommes ensuite intéressés aux compétences et aux contraintes. Parmi les **compétences**, on trouve la bonne connaissance de l'animal, le sens de l'observation, la disponibilité, la polyvalence, l'imagination, la vigilance, notamment quant à la **faisabilité du protocole**. L'animalier doit aussi pouvoir apporter son avis de façon constructive, se montrer rigoureux, en liaison avec la démarche qualité et le respect du protocole, être en bonne forme physique, surtout quand il manipule les gros animaux, et psychique, car le travail qui nous est demandé va parfois à l'encontre de notre attachement au bien-être de l'animal. En fait, on a un peu l'impression que l'on cherche le mouton à cinq pattes.

Les **contraintes** sont la trop grande disponibilité qui nous est demandée, les astreintes, le décalage horaire, la pénibilité physique, les cas de conscience qui se posent à nous lors de la mise en œuvre de certains protocoles, le problème du mal-être de l'animal, la répétition des gestes. On a également parlé d'isolement, pendant les astreintes, vis-à-vis des chercheurs, géographiquement aussi. Parfois, les trois se cumulent. Il y a aussi des maladies professionnelles, des allergies. Il est difficile d'obtenir une mutation, de changer d'activité. Quant aux bâtiments et aux matériels d'exploitation, ils sont souvent vieillissants.

Nous nous sommes enfin attachés aux **échanges**. En la matière, la polyvalence est difficilement reconnue, les systèmes informatiques de gestion des données ne sont pas cohérents : chaque équipe, chaque centre bidouille dans son coin, ce qui oblige certains, a-t-on dit, à mélanger le micro et le papier. Dans certaines unités, le manque d'effectifs accroît la pression sur le travail. On se préoccupe trop peu de la transmission des savoir-faire, qui se perdent à l'occasion des mobilités et des départs en retraite. L'**isolement** dont j'ai parlé ne donne pas envie aux jeunes de rester dans les domaines et dans les unités éloignés.

La **démarche qualité** entraîne parfois un surcroît de travail de 25 %. A-t-il été pris en compte ?
Il est apparu aussi qu'il y avait des disparités dans les sujétions et dans les récupérations.

**L'animalier est rarement cité dans les publications**. Au mieux, il s'appelle "collaborateur" ou "al", ce qui montre peu de reconnaissance pour sa participation à la recherche.

En **conclusion**, le métier est le même pour tous, quelle que soit l'espèce. On a choisi ce métier. Dans le processus de recherche, l'animalier est le premier maillon, mais il y a une grande disparité en fonction de l'affectation.

## "Comment concilier les contraintes d'élevage et la qualité de l'expérimentation"

par **Christian Duclos** ••• Je suis animalier chevrier au domaine de Bourges. Notre atelier a effectivement travaillé aussi sur ce thème ; 35 personnes y ont participé, dans une bonne ambiance.

Nous avons considéré qu'**il ne pouvait y avoir de bonne expérimentation sans bon éleveur**. Pour ceux que l'on a placés dans la catégorie éleveurs-expérimentateurs, il y a une certaine ouverture vers les chercheurs. À l'Inra, les éleveurs se retrouvent souvent expérimentateurs, mais ils sont toujours dans l'attente de la reconnaissance de leur métier.

Sur les **contraintes**, on a dit chez nous les mêmes choses que dans l'atelier parallèle. J'ajouterai simplement les réflexions sur les week-ends à répétition – un sur deux ou sur trois – au cours desquels les charges de travail sont plus importantes, sur l'environnement de travail – bruit, poussière, vétusté des bâtiments et du matériel -, sur l'éloignement du domaine du centre de recherche auquel il est rattaché, ce qui nuit aux contacts avec les chercheurs, sur les relations avec l'équipe.

En ce qui concerne les **compétences**, on peut relever la capacité d'adaptation, le coup d'œil, le sens de l'observation, la bonne entente au sein de l'équipe, qui facilite le travail.

Pour les **échanges**, on a souligné le manque de réunions techniques dans certains domaines. Les agents ne sont pas toujours au courant des résultats antérieurs. Le travail des animaliers n'est pas assez mis en valeur vis-à-vis de l'extérieur, en particulier, trop peu de choses sont diffusées en direction des agriculteurs-éleveurs du privé.

Les nouveaux arrivants sont peu motivés par les salaires et par les tâches demandées et le profil du poste ne correspond pas à ce qui est réellement proposé.

La démarche qualité a aussi été mentionnée. Elle prend plus de temps et la mise en place est plus lourde.

Globalement, les **animaliers sont dans l'attente d'une reconnaissance, surtout dans la restitution des résultats des expérimentations.**

"L'animalier a choisi ce métier par vocation, il aime élever et soigner ses animaux, or il doit parfois sacrifier le meilleur ; il perçoit le bien-être animal au travers de son propre bien-être ; il doit être rigoureux car toute erreur est sanctionnée par une douleur ou un mauvais état général de l'animal."



*(D'après le JIR, Jouy-en-Josas, n° 152, janvier 01).*

### Michèle Chouchan

Je remarque que la hiérarchie est présentée comme un obstacle à la reconnaissance des animaliers, pour leur rôle dans les protocoles comme en matière de publications. Concernant les contraintes et les compétences, il apparaît que les expérimentateurs sont plus valorisés que les seuls éleveurs.

### Jean-Bernard Teuma

C'est peut-être parce que la fonction élevage est peu reconnue à l'Inra…

### Francis Dupont

C'est lié au contexte de l'Institut : il est plus valorisant d'utiliser des instruments scientifiques que d'être un "pousse-merde". Pourtant, l'expérimentateur et l'éleveur travaillent en complémentarité.

### Jean-Bernard Teuma

En tout cas, cette moindre reconnaissance de l'élevage est patente en terme de plan de carrière.

### Michèle Chouchan

Je note aussi que l'animalier se doit d'être rigoureux, de par les exigences du travail avec les animaux, mais aussi concernant l'application du protocole.

### Jacques Robelin

[...] On constate à quel point l'élevage en général est frappé de discrédit. C'est une activité qui doit reprendre du poil de la bête et cette journée est un acte de reconnaissance auquel je suis sensible.

### Un intervenant (Domaine de la Fage)

Je dois préciser que le souci des animaliers Inra, tous sont fiers de l'être, est d'abord d'être reconnus par l'Institut.



## Unité expérimentale La Grêleraie

### Animalier : un travail diversifié

**La structure du domaine demande à chaque agent d'être polyvalent**



**Scientifique**

**Objectif de la recherche : gemellité en race bovine**
**Etablir un protocole en fonction des moyens disponibles**
des bovins, des bâtiments, de la surface agricole, des agents

Conséquences :
Organisation d'un système d'exploitation, du travail



**Bovins**

**Assurer au mieux l'objectif de la recherche**
Reproduction : surveillance des chaleurs, échographies, vêlage
Soins aux bovins : calcul des rations (qualité, disponibilité des fourrages), alimentation journalière, paillage, soins sanitaires
Interventions : identification, pesée, prises de sang, mensuration
Contraintes : besoins de soins journaliers, adaptation de lots liés aux protocoles
Conséquences : permanences le week-end, les jours fériés, interventions de nuit (vêlages), prise de décisions (césariennes)
⇒ *Le protocole doit tenir compte des contraintes d'élevage*



**Culture**

Mise en place travail du sol, semis
Entretien : désherbage, fertilisation minérale, organique
Récolte : fauche, fenaison, pressage, transport, stockage
Contraintes : météo, période à respecter, intervention d'entreprises extérieures (ensilage)
Conséquences : horaires décalés, journées plus chargées



**Domaine**

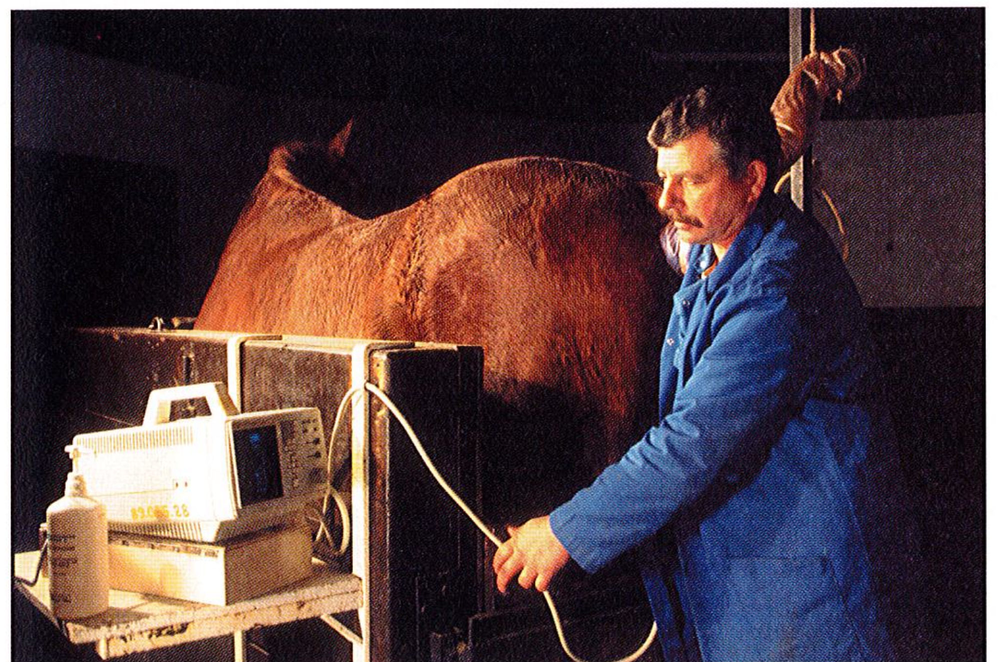
Bâtiments : adaptés aux protocoles, assurer le bien-être des bovins et la sécurité des agents lors des interventions (parc de contention)
Matériel : faciliter le travail des agents en sécurité
Entretien : maintenir les bâtiments, le matériel en bon état
Le domaine : aménagement, entretien des abords, mise en place, entretien des clôtures



**Relations humaines**

Contacts extérieurs : UPRA Maine-Anjou, éleveurs
Prestations de services : vétérinaires, inséminateurs, entreprises, contrôle de croissance, dératisation
Fournisseurs : produits pour les bovins, pour les cultures, matériel, outillages agricoles
Participation à la vie du centre d'Angers : formation CLFP, sécurité CHS, ADAS
Contraintes : rattachement à un centre végétal, domaine isolé
Conséquences : difficulté d'accès aux formations animalières

INRA Domaine de la Grêleraie - 53290 St Michel de Feins (Centre de Recherche d'Angers)



Centre de Tours. Photo : A. Beguey.

## "Organiser le travail pour faciliter les évolutions"

par Claude Limouzin ••• Cet atelier était destiné aux responsables d'équipes et d'unités expérimentales.

Malgré la diversité des situations, des moyens et des méthodes de travail, chacun s'accorde sur une **évolution du métier marquée par la modernisation des installations et l'informatisation, ainsi que par une meilleure maîtrise de l'environnement et un meilleur bien-être animal**, même si l'on ne constate parfois aucun changement depuis trente ans. Cette évolution conduit à une **multi-compétence**, puisqu'il devient nécessaire d'être zootechnicien et informaticien. Or, les salaires peu attractifs et les conditions de travail difficiles entraînent une désaffection des postes d'animalier. Les difficultés de recrutement en attestent : l'animalier devient un animal rare ! En outre, les financements nécessaires à toute modernisation sont difficiles à obtenir, tandis que des primes différentes selon les corps continuent d'être distribuées pour un même travail.

Les animaliers soulignent que c'est d'abord le **temps qui leur manque**, d'où l'idée à creuser de mutualiser les travaux. Le thème des 35 heures a été abordé, sachant que la mobilité qu'elles supposent doit être anticipée. Certaines unités expérimentales se sentent les parents pauvres de leur département et ont exprimé leur inquiétude de l'avenir. Certains animaliers souffrent de l'isolement et aussi de ne pas voir reconnue leur multi-compétence.

Comme pour les ateliers précédents, il paraît indispensable aux animaliers de valoriser leur métier et d'être mieux reconnus, financièrement et humainement, en étant cités dans les publications. Car l'Inra reste une vitrine, d'où l'**importance d'une formation qualifiante** parfaitement adaptée. Malheureusement, les formations restent lourdes et pèsent sur le temps de travail des unités, qui n'en retirent rien lorsque les personnes formées n'y restent pas. Il faudrait responsabiliser chacun en réduisant le poids de la hiérarchie, déléguer davantage et délocaliser les ressources humaines.

Par ailleurs, certains ont estimé que la recherche devrait payer l'expérimentation et non pas les recettes des unités expérimentales. D'autres se sont demandés quel devait être le profil d'un directeur d'unité, un exécutant ou bien un moteur de la recherche.

"L'erreur peut se propager de l'animalier vers le chercheur : on est en 1ère ligne, c'est pour cela que le travail doit être bien fait."

*(D'après le JIR, Jouy-en-Josas, n°152, janvier 01).*

## "Relations entre les animaliers et les chercheurs"

par Daniel Chevrel, Stéphane Crespel et Sébastien Lavilatte ••• Il y a eu deux ateliers sur ce thème.

### Stéphane Crespel

Le constat, plutôt morose, est le même que dans les autres ateliers, avec un **problème notable de reconnaissance et de communication**. On relève tout de même une **volonté de faire évoluer les choses**.

### Daniel Chevrel

Malgré l'isolement, le manque d'informations, la diversité de la taille des domaines et des types d'expérimentation, ceux qui participent à l'élaboration des protocoles sont parfois cités dans les publications. Cependant, les échelons hiérarchiques sont pesants dans un contexte de manque de reconnaissance, alors que beaucoup souhaitent davantage de responsabilités et d'autonomie, ce qui passe par la création de plus de postes de technicien. Cela suppose aussi pour les animaliers de rencontrer les chercheurs plus souvent, pour participer davantage aux protocoles, mais aussi de mieux faire entendre leur avis compte tenu de leur expérience. Quant aux résultats des expérimentations, ils aimeraient y être mieux associés, par une citation au compte rendu par exemple, qui ne serait pas nécessairement nominative.

### Stéphane Crespel

En résumé, il s'agit aussi d'**améliorer les relations humaines entre les animaliers et les chercheurs**.

## Daniel Chevrel

Compte tenu des progrès de l'informatique, certains expriment leur inquiétude de voir la priorité donnée aux études sur animaux virtuels. Les dirigeants de l'Inra et les chercheurs sont-ils toujours convaincus de l'apport indispensable des animaliers ?

## Sébastien Lavilatte

Mon propos recoupera ceux des autres intervenants, puisque l'on a abordé les questions de l'isolement, du poids de la hiérarchie, de la reconnaissance, de l'information et des compétences.

Concernant le problème de la **reconnaissance du travail de l'animalier**, il arrive souvent que le dialogue soit difficile au niveau du protocole lorsque cela mobilise une grande équipe de chercheurs. La communication se limite souvent à quelques e-mail, alors que l'animalier est souvent intéressé par la restitution des résultats. Dans certaines unités, il arrive que le chercheur ne se déplace que le jour prévu pour débuter le protocole, sans se renseigner sur la possibilité pour l'éleveur de le faire. Les remarques des animaliers y sont en général peu prises en compte, ce qui donne lieu à un gaspillage d'animaux. Il est normal de valoriser un chercheur expérimenté, qui connaît l'animal, mais l'animalier devrait aussi être mieux reconnu pour sa valeur face aux jeunes chercheurs. Heureusement, d'autres unités fonctionnent mieux, chacun sachant à l'avance ce qu'il devra faire et sur quelle période. Il reste encore à mentionner les installations ayant participé au protocole, ce qui valoriserait le métier.

Nous demandons plus de reconnaissance de la part des chercheurs, car les animaliers ont l'impression que les chercheurs ne viennent que pour contrôler si les mesures expérimentales sont bien effectuées.

En ce qui concerne **l'avenir du métier**, on s'est beaucoup interrogé sur l'existence même des installations animales. Faut-il changer de thèmes, trouver des sujets porteurs pour pérenniser le métier d'animalier ?

Ne conviendrait-il pas d'organiser des réunions systématiques avant, pour étudier la faisabilité, pendant, pour apprécier le déroulement, après, pour avoir les résultats ? Autre question mise en avant : la citation dans les publications. Par ailleurs, on s'est demandé si un changement de chef de service n'améliorerait pas les relations humaines.

Enfin, nous avons insisté sur le fait que **la garantie des résultats expérimentaux passe par les animaliers et par les installations.**

## Michèle Chouchan

Cette intervention vient en reflet des précédentes. J'ai relevé la formule "le chercheur, c'est la tête, l'animalier, c'est les bras", je la trouve forte et elle renvoie à ce qui a été dit au cours des restitutions précédentes sur la reconnaissance, sur le rôle de la hiérarchie, sur la nécessité d'une plus forte participation des animaliers à l'élaboration du protocole, sur le déroulement de l'expérimentation, avec une autre relation avec le chercheur lors de la mise en place du protocole, sur la nécessité que les publications fassent la place à chacun des acteurs ou, du moins aux installations - cela devrait pouvoir se négocier.

## Sébastien Lavillatte

Beaucoup ont souhaité que lorsqu'il passe un concours ou postule à un emploi, l'animalier puisse montrer, grâce aux publications, ce à quoi il a déjà participé.



# Discussion générale

## à propos du bien-être animal et des difficultés des animaliers vis-à-vis de l'utilisation des animaux



Domaine expérimental mixte Inra-Ifremer de Sizun. Photo : C. Maître.

### Un intervenant

Je crois que les choses ne sont quand même pas aussi marquées...

### Daniel Chevrel

Il y a plusieurs cas de figure. Les animaliers sont d'abord des éleveurs, qui parlent avec le cœur. Or, il faut être lucide, faire des essais, c'est quand même casser de la bête, et ça fait mal à l'animalier ! Il est difficile de concilier le bien-être des animaux et l'expérimentation, mais on est là pour ça aussi. Il faut donc faire la part des choses.

### Francis Dupont

On parle du bien-être de l'animal, mais ne faudrait-il pas parler d'abord du bien-être de l'animalier ?

### Stéphane Crespel

Le manque de communication révèle souvent le mal-être des animaliers.

### Un intervenant

On constate une diminution du nombre d'agents qui entraîne une multiplication des contrats à durée déterminée.

### Un intervenant

Je suis un peu choqué que l'on ait comparé l'animalier à un animal rare. On nous dispense des formations sur le bien-être de l'animal, mais sans doute la hiérarchie devrait-elle être formée au bien-être des êtres humains...

### Claude Limouzin

C'était bien sûr une boutade. En tant que responsables, nous avons beaucoup de considération pour nos animaliers. Il s'agissait d'insister sur la rareté qui crée des difficultés de recrutement, en aucun cas de dire que l'animalier était un animal à élever.

### Guy Rosner

J'ai écouté avec une grande attention ce qui s'est dit et je veux faire quelques observations relatives à la formation permanente.

Il a été dit notamment qu'il y avait un très grand besoin d'échange de pratiques, que l'organisation était trop verticale, qu'il n'y avait que rarement tuilage entre anciens et nouveaux, c'est-à-dire pas de transfert des savoirs, qu'il y avait aussi des problèmes de formation de l'encadrement.

Sur le premier point, la formation permanente dispose d'outils pour que vous puissiez, dès 2001, réaliser des échanges de pratiques. Il y a un responsable formation par centre et le deuxième axe du protocole d'accord qui régit la formation s'intitule "Susciter des projets de formation collectifs". Or, l'échange de pratiques c'est actuellement ce qui se fait de mieux en matière de formation. Cela se fait dans toutes les entreprises : on rassemble les gens entre pairs et ils échangent et analysent leurs pratiques.

Une réunion des responsables formation aura lieu les 27 et 28 novembre, j'y proposerai la création d'un groupe de travail destiné à susciter des échanges de pratiques entre animaliers, dans un premier temps puis, pourquoi pas, avec des personnes qui travaillent sur les végétaux. [2]

[2] Voir la prochaine rencontre des animaliers à Clermont-Theix (cf page 16).

Les outils existent, c'est à vous de vous les approprier en allant interpeller ceux qui sont vos premiers interlocuteurs : les directeurs d'unité et les responsables formation.
En ce qui concerne la formation de l'encadrement, une expérience est en cours autour d'un très gros projet de formation des directeurs des unités de recherche, des unités expérimentales, des services d'appui à la recherche. Ce projet est uniquement fondé sur les échanges de pratiques – on peut donc penser que ce qui est bon pour les directeurs pourrait aussi être bon pour les animaliers... Dans ce cadre, on insiste beaucoup sur les relations entre l'encadrement et ceux qui remplissent les fonctions opérationnelles.

> "Nous souhaiterions être plus associés au montage des protocoles expérimentaux, nous pourrions mieux nous entendre sur les contraintes qu'ils impliquent ; certains ne rencontrent jamais les chercheurs, n'ont pas de retour d'expérience, ou alors assistent à des présentations incompréhensibles. Les nouveaux chercheurs sont parfois coupés du monde de l'agriculture."
>
> *(D'après le JIR, Jouy-en-Josas, n° 152, janvier 01).*

## Emmanuel Jolivet

Le problème de reconnaissance, vous le partagez avec l'ensemble de ceux qui travaillent à l'Inra, et même avec l'ensemble de l'humanité... Nous avons tous soif de reconnaissance. J'ai bien entendu toutefois que, pour vous, cette reconnaissance passait par le respect pour votre travail et pour vos compétences. Vous avez parlé de situations où quelqu'un arrivait un beau matin avec un protocole à réaliser immédiatement, et d'autres dans lesquelles vous étiez prévenus au préalable. C'est évidemment la deuxième approche qui est la bonne, mais c'est à vous de faire savoir aux gens quand ils ne vous respectent pas.
Mais la reconnaissance passe aussi par les carrières. Et il est vrai que les carrières à l'Inra progressent à petits pas. Je ne sais pas si les animaliers et ceux qui travaillent dans les domaines avancent à plus petits pas que les autres catégories, mais la direction générale est consciente de cette difficulté. Elle essaie de progresser avec le ministère [...]

## Michèle Chouchan

Je crois vraiment qu'est monté de tous les ateliers un appel à la reconnaissance, qui ne semble pouvoir être habituellement entendu, compte tenu de l'isolement et du poids de la hiérarchie. Il faut que nous nous rendions compte qu'il règne quand même une certaine peur quant à la parole et l'on m'a demandé à plusieurs reprises de dire les choses que les uns et les autres ne peuvent - ou n'osent - pas dire. Il faut donc que cette réunion soit l'expression de ce désir de reconnaissance.

## Un intervenant

Le petit personnel ne bénéficie jamais de promotion, à la différence de ceux qui travaillent dans les laboratoires. Je veux quand même insister ! Notre travail est dur. Le personnel des labos fait ses 35 ou ses 38 heures, mais nous, nous avons toujours des contraintes, et personne n'y pense. Une fois que l'on est tout seul, le week-end, on fait isolément non seulement notre travail d'animalier, mais aussi celui du chercheur, du vétérinaire et, j'y reviens, les carrières ne suivent pas.
Quant on lit le bulletin de l'Inra, on voit toujours qu'untel ou untel est monté en grade, mais ce n'est jamais le personnel de bas de classe. Pourtant, les ingénieurs qui travaillent avec moi le reconnaissent : ils ont besoin de nous et, si nous n'étions pas là, le travail ne se ferait pas.

## Un intervenant

Moi, je considère que la façon dont se fait la promotion n'est pas toujours légale : j'ai 30 ans de maison, on reconnaît mon travail, et je n'avance pas vite...

## Francis Dupont

Un mot à propos de la formation. Je suis responsable d'une équipe animalière à Tours. Former mon personnel, très bien, je suis d'accord, mais pendant ce temps,

Animaliers 2000 Tours 23 novembre 2000

Toulouse

**GENES SANS GENE...**
**(Domaine de Langlade, ovins viande)**

**L'amélioration génétique et la maîtrise des conditions d'élevage sont les éléments déterminant aujourd'hui pour une production de qualité.**

Un contexte :
- 70 hectares
- 500 ovins de race *Romanov*
- 400 ovins de race *Lacaune*
- 100 ovins de race FI (*Texel x Romanov*)
- Une équipe, un responsable, 6 agents

Champs de compétences :
- Maîtrise de la conduite d'élevage
- Prise de données et prélèvements d'échantillons
- Entretien et conduite de matériel agricole
- Maintenance d'installations
- Aménagement de l'outil de travail

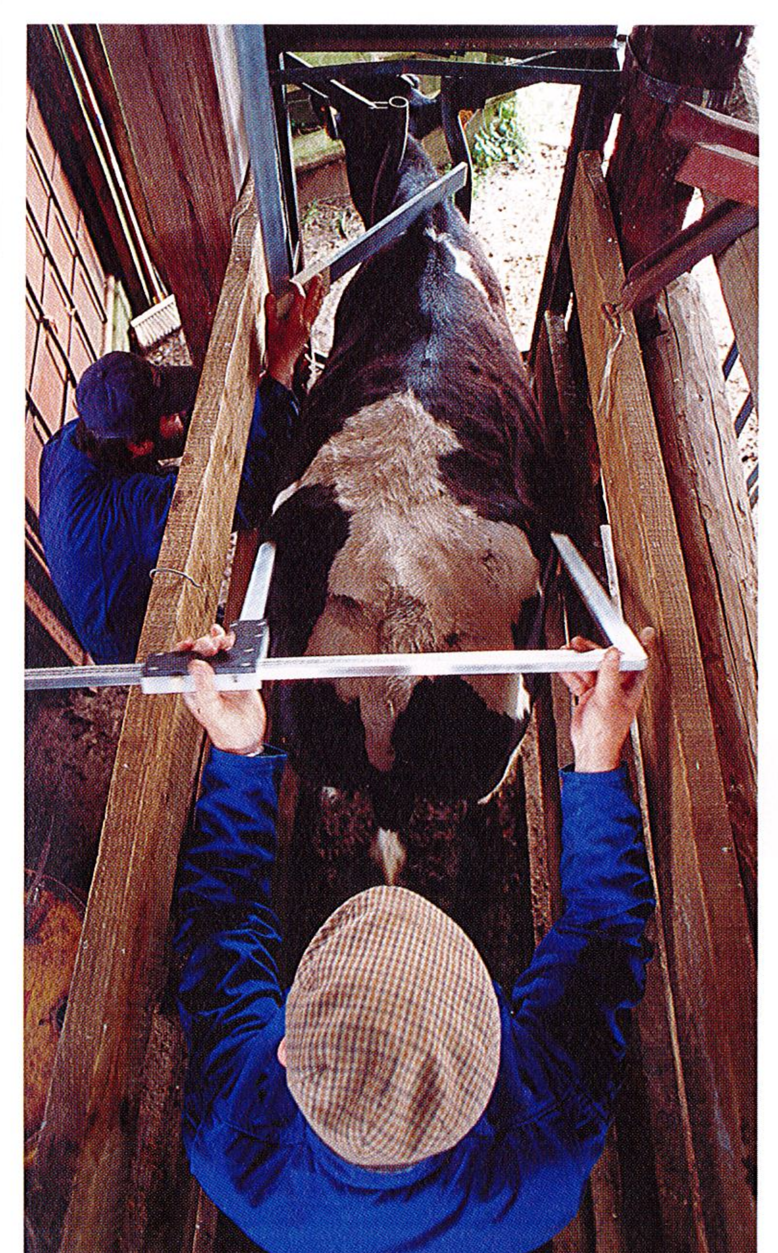
Modalités de fonctionnement :
- Adaptation aux contraintes horaires
- Intégration à la méthode de travail
- Organisation du travail, seul ou en équipe
- Responsable d'un secteur d'activité défini "en binôme"
- Nécessaire polyvalence
- Sens de l'initiative
- Respect des règles d'hygiène et de Sécurité

Thèmes de recherches :
- Etude d'une pathologie : la tremblante du mouton (race *Romanov*)
- Etude de gènes majeurs : Hypermuscularité (race *Texel belge*) Hyperprolificité (race *Lacaune*)

DELMAS Jean-Marc
LECLOUX Eric
MOULIS Michel
PUJOL Yves
RAMES Jean-Luc
TRAININI Claude

Centre INRA de Toulouse / Domaine Expérimental de Langlade / Route de Langlade / 31450 Pompertuzat / Tél. : 05.62.71.70.80

INRA


Domaine de Marcenat. Photo : C. Maître.

la charge de travail est reportée sur les autres et, comme l'équipe est soudée, personne n'accepte d'aller en formation, car les autres en pâtiraient. De cela, vous n'avez pas l'air de vous rendre compte. Etes-vous déjà venu dans une unité ?

## Guy Rosner

Merci de me donner cette occasion de dire que je suis allé dans un certain nombre d'unités expérimentales – je peux vous en donner la liste. Je vais entamer une troisième tournée de visites de tous les centres.

Je suis entièrement d'accord avec ce que vous dites du problème de remplacement des gens qui partent en formation, c'est un frein très important. Tout doit être bâti en concertation avec le responsable des remplacements dans le centre, qui peut décider de substituer un contrat à durée déterminée à un agent qui part en formation. Bien sûr, cela ne peut se faire du jour au lendemain. C'est en fait à un compromis que vous devez arriver, non pas dans un rapport de forces brutal, mais dans une négociation autour de l'importance du projet. Si le projet est fort, il passera auprès du responsable formation, puis du directeur d'unité, qui a en charge la gestion des CDD.

## Un intervenant

La plupart de ces formations débouchent sur une plus grande qualification de l'agent et, souvent, sur sa volonté de changer d'unité. Bien sûr, le directeur d'unité donne un avis favorable au départ, mais il se demande s'il est assuré de conserver un poste équivalent et se dit "il était TR, il a fait une formation qualifiante d'AI, je vais me retrouver avec un AJTS…". Et cela vaut aussi pour les départs en retraite.

On a dit que la direction encourageait la mobilité, qu'il fallait se préparer à faire trois ou quatre métiers, mais, concrètement, quand on a une équipe de 15 personnes, dont 3 sont en formation, on se retrouve toujours en situation de sous-effectif et l'on craint qu'ensuite le poste ne soit pas rouvert ou qu'il soit ouvert pour une autre catégorie.

## Un intervenant

Je veux remercier les responsables hiérarchiques présents, mais ils ne sont quand même pas bien nombreux au regard de la diversité des sujets débattus.

## Un intervenant

Sans élevage, il n'y aurait pas de recherche. Que serait la biologie moléculaire sans cellules animales ?

## Jean-Luc Thomas

Quand on consulte la liste de stages qui nous sont proposés dans la station de Rennes, on trouve la biologie moléculaire, la recherche de contrats, les statistiques de quatrième degré…

Si, aujourd'hui, je suis un peu polyvalent, c'est parce qu'au cours de ma carrière, j'ai pu faire des stages de mécanique, de plomberie, de soudure. Pourquoi n'est-ce pas ce type de stages que l'on nous propose ?

## Guy Rosner

Aucun catalogue de formation ne pourra jamais répondre à votre demande. Les responsables formation sont des gens ouverts, ils attendent que vous les interpelliez. Je n'ai pas connaissance de demande de formation qui ait été formulée par des agents et qui ait été repoussée. À un moment, c'est quand même à vous qu'il appartient de vous prendre en main : il ne faut pas vous contenter de râler devant une liste qui ne répond pas à vos aspirations, il faut aller voir le responsable et lui dire "voilà de quelle formation j'ai besoin". C'est comme cela que les choses se passent dans un certain nombre de centres. Bannissez donc l'attitude de consommateur de formation !

## Gérard Dubray

Il y a dans chaque centre une commission locale de formation permanente où siègent des agents qui vous représentent. Chez nous, c'est après une véritable discussion qu'a récemment été validé le programme

2001. Bien sûr, le responsable formation arrive avec un projet, mais nous en débattons et il nous arrive souvent d'ajouter des stages à sa liste. Jusqu'ici, notre budget ne nous a jamais amenés à en refuser. La formation est pour vous, pas pour le responsable, soyez-en donc acteur !

### Jacques Robelin
Nous entendons et nous comprenons cette demande de reconnaissance. Pour ce qui est de la participation à des protocoles, c'est au niveau du collectif local qu'il faut adresser votre demande : il n'y a aucune volonté de restriction des informations, seulement un déficit de communication qu'il faut de part et d'autre savoir combler. Le dialogue se nourrit chaque jour ; puisse cette journée y participer.

### Sébastien Lavillatte
Certains soutiennent que l'information passe mieux en direction de l'extérieur, avec la publication de protocoles détaillés sur des dizaines de pages. En revanche, s'il est destiné à un travail au sein de l'Inra, le protocole parfois ne fait que quelques pages…

### Un intervenant
On nous dit d'aller voir le responsable formation du centre, mais les animaliers isolés sont tentés de s'adresser d'abord au responsable hiérarchique.

### Guy Rosner
Le Bon Dieu nous a donné une main droite et une main gauche. Rien ne vous empêche d'aller voir votre directeur d'unité, de lui dire : "J'ai besoin d'une formation", et de rencontrer par ailleurs le responsable de formation, toujours très accessible, pour l'inviter à relayer votre demande. Je ne connais pas toutes les situations à l'Inra, mais je suis convaincu que si vous arrivez à passer la barrière de l'expression, ce qui est difficile j'en conviens, pour exposer votre demande de formation, alors elle sera prise en compte. En outre, il est possible de faire des demandes de formation collectives auprès des responsables de formation, qui sont là pour y répondre. Légitime, votre demande est justement dans l'axe du protocole d'accord formation.

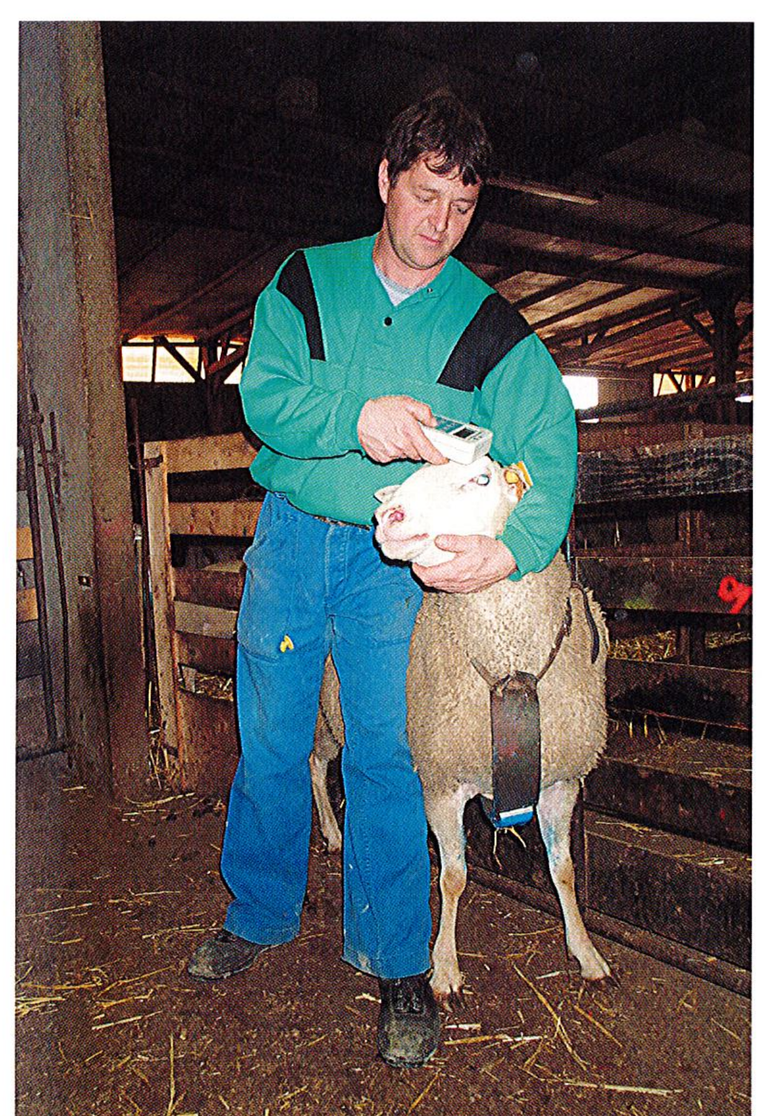
Je vous propose la création dès lundi prochain d'un groupe de travail qui permettra des échanges transversaux au sein de l'Inra entre les animaliers. ❷

### Un intervenant
Sans douter de la sincérité de ces propos, je dois préciser que les petites structures sont souvent résistantes au changement de par leur fonctionnement archaïque.
Concernant la reconnaissance du métier d'animalier, le problème n'est pas métaphysique mais bien interne à l'Inra. Or, il est difficile de défendre cette question auprès des supérieurs hiérarchiques que sont les chercheurs, car qui dit conflit dit risque de mise au placard…


Domaine de Mirecourt. Photo : G. Rouyer.

"La pluricompétence, la polyvalence sont des caractéristiques du travail de l'animalier ; il utilise de plus en plus de matériels complexes, une mécanisation coûteuse, et des animaux sophistiqués."
*(D'après le JIR, Jouy-en-Josas, n° 152, janvier 01).*

❷ Voir la prochaine rencontre des animaliers à Clermont-Theix (cf page 16).



Domaine de Bourges. Photo : © INRA.

## Emmanuel Jolivet

L'existence même de cette journée est la preuve que l'Inra reconnaît la spécificité du métier d'animalier. L'implication de nombreuses personnes de la formation permanente, de la communication et de responsables hiérarchiques dans son organisation en atteste.
Nous savons votre amour des animaux et nous comprenons les cas de conscience qui se posent à vous lorsqu'un protocole prévoit de "casser du bétail". Nous entendons le malaise que vous exprimez concernant la formation, c'est pourquoi il est important d'approfondir cette question de l'animal en tant que matériel expérimental. C'est indéniablement une spécificité du métier d'animalier.
Concernant l'avenir des domaines animaux et expérimentaux, l'Inra considère ceux qui s'occupent des gros animaux comme représentant un avantage stratégique fondamental et entend bien les conserver.

## Plusieurs intervenants dans la salle

Et les petits animaux ?

## Jean-Yves Pailleux

Concernant la formation et la reconnaissance, il est dommage que l'entretien annuel ne soit pas utilisé pour dire ce que l'on pense…

## Patrick Leconte

Il faut se souvenir qu'à la création de l'Inra, il y a cinquante ans, ce sont des éleveurs que l'on a recrutés. Le profil a évolué aujourd'hui mais les éleveurs restent avant tout des éleveurs, car l'animal est la base de l'expérimentation. Je suis arrivé à l'Inra après avoir travaillé dans une exploitation, et je regrette que mes aptitudes en tant qu'éleveur ne soient pas suffisamment mises à profit.

## Gilles Gandemer

Je suis président de centre et je suis frappé par la diversité des problèmes soulevés, qui tous se rattachent à la même problématique : il faudrait revisiter notre façon de travailler. Le monde change, il y a des pressions sur l'élevage mais aussi sur les chercheurs. Au sein de l'Institut, les salaires diffèrent mais le rapport de force n'est pas meilleur dans leur carrière. Il n'y a pas plus de pression en matière d'avancement sur les cadres B et C qu'il y en a sur les cadres A.
Certains disent manquer de temps par rapport au travail à effectuer, mais la qualité de la recherche ne dépend pas de la quantité de résultats produits. Il faut y réfléchir pour la refondation des pratiques de l'Inra, qui doit entrer dans une démarche qualité en 2003. C'est là un formidable outil pour revoir l'ensemble des processus de recherche et le positionnement des agents, c'est-à-dire remettre à plat leur rôle, la nature des documents dont ils auront besoin, les conditions d'avancement, le problème de la reconnaissance, ... À partir de là, il devient possible de mieux gérer le temps et de privilégier le qualitatif. Rappelons que nous travaillons dans la recherche et non dans une quelconque usine : nos résultats doivent répondre à une attente de la société.
La formation sert justement à entretenir et à enrichir le potentiel humain. Le temps de la formation n'est pas du temps enlevé au travail, mais bien un temps du travail. Alors que l'Inra entend se piloter par projets pour s'adapter aux évolutions des demandes de recherche, il est indispensable de se préparer à ces changements grâce à la formation, qui une fois encore n'est pas du temps perdu mais du temps gagné pour l'avenir. Dans un institut tel que le nôtre, il est indispensable de réfléchir à l'échelle des dizaines d'années à venir.

## Michèle Chouchan

Je vous propose un bilan provisoire du débat. À mon sens, si le message concernant la formation et la reconnaissance est passé aujourd'hui, il reste à souligner la demande d'une plus grande participation aux protocoles. Il est important que les chercheurs de l'Inra sachent que les animaliers avec qui ils sont en contact régulier ont envie de négocier la faisabilité du protocole et sa réalisation, de connaître le projet en amont mais aussi les résultats en aval. Il reste aussi à répondre aux inquiétudes exprimées sur l'avenir du métier d'animalier.

## Sébastien Lavillatte
À ce titre, je voudrais savoir si l'Inra envisage de faire de la sous-traitance et d'acheter ses animaux à l'extérieur.

## Jacques Robelin
C'est une interrogation légitime, à laquelle Emmanuel Jolivet a répondu tout à l'heure : les domaines expérimentaux pour les animaux d'élevage sont considérés comme un avantage par rapport à d'autres organismes, que l'Inra entend valoriser encore mieux. Se pose cependant la question de l'utilisation de ces installations et des programmes que l'on y conduit. Il convient en effet de discuter de nos moyens et de nos compétences, au service de l'Inra mais aussi au service d'autres Instituts, qui pourraient avoir à utiliser nos installations. Il ne faut pas occulter cette réflexion, mais au contraire rester ouverts à l'intérêt que la société nous porte.

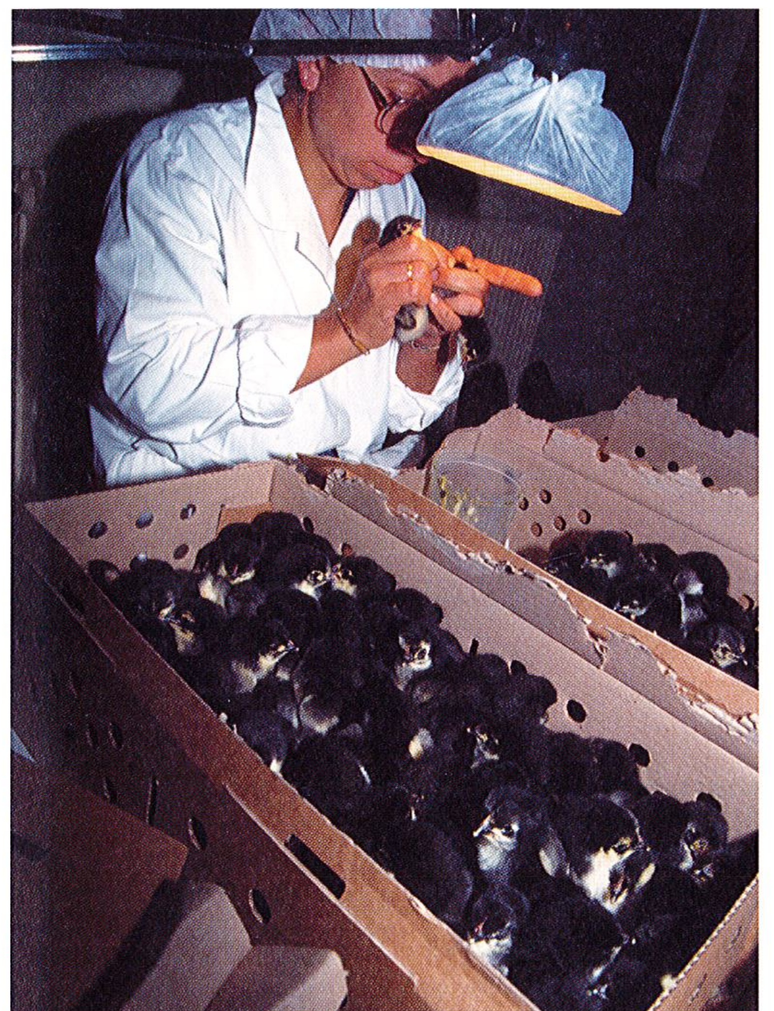
## Un intervenant
Je remarque que l'Inra embauche de plus en plus d'animaliers diplômés, surtout des BTA et des BTS. Dès lors, pourquoi recruter des agents techniques encore, plutôt que des adjoints techniques ?

## Claude Limouzin
Il est vrai que l'on peut penser que l'agent technique n'a plus lieu d'être par rapport à ce que l'on demande à un animalier, ce qui devrait se traduire au niveau du recrutement.

## Christian Touraille
Statutairement, on compte un certain nombre de corps dans la "maison", et chacun doit être pourvu en personnel. L'Inra ne peut décider seul de transformer les agents en adjoints : c'est au ministère que les choses se décident. Et comme chacun sait, il n'est pas simple de modifier les statuts de la fonction publique. Nous réfléchissons cependant au regroupement d'un certain nombre de corps, notamment les agents et les adjoints dont les tâches sont proches, mais cela supposerait aussi de regrouper TR et AI, ainsi que IR et IE. Il resterait trois corps au sein de la "maison" au lieu de six, ce qui faciliterait la progression au sein d'un corps sans passer forcément par un concours. Je rappelle que les postes ouverts sur concours le sont d'abord au niveau interne, mais il n'y a pas d'autre moyen de promotion, sauf un faible flux d'agents qui passent "à l'ancienneté".
Concernant la mobilité, que certains trouvent insuffisante, j'indique que l'Inra mène depuis quelques années une politique volontariste à cet égard. Il y a aujourd'hui plus de profils ouverts en mobilité qu'il n'y aura de postes *in fine*, ceci justement pour favoriser les mobilités. Lorsqu'un agent en fait la demande, il est le plus souvent satisfait même s'il faut parfois un peu de patience.

## Un intervenant
On constate une diminution du nombre d'agents qui entraîne une multiplication des CDD.





Centre de Tours. Photo : C. Slagmulder.

## Un intervenant

On a dit que c'était difficile pour tout le monde, y compris pour les chercheurs, qui veulent aussi des promotions. Mais moi, je constate que la plupart des chercheurs qui entrent à l'Inra à 30 ans comme CR2, sont CR1 cinq ans plus tard. En revanche, un grand nombre d'animaliers entrent comme adjoints et terminent adjoints. Ils ont 200 F. d'augmentation tous les deux ans, puis tous les trois ans, et puis ça s'arrête. C'est pourquoi je trouve cette comparaison vraiment indélicate !

## Emmanuel Jolivet

Un mot en complément de ce qu'a dit Christian Touraille. Si, pour vous, il n'est pas admissible que l'on recrute encore des animaliers dans le corps des agents techniques, dites-le clairement pour que cela figure au compte rendu de cette journée. L'Inra ne va pas supprimer les corps d'agents techniques comme ça, non seulement parce que des raisons statutaires l'en empêchent, mais aussi parce que, là comme ailleurs, on peut souhaiter recruter des personnels sans qualification. J'ai bien compris que tel n'était pas le cas des animaliers.

Vous dites par ailleurs que vous voyez de plus en plus de CDD dans les domaines expérimentaux. Cela tient au fait que, dès qu'il y a un départ dans un domaine, sur notre quota de CDD, on donne la priorité aux emplois d'animaliers parce que nous sommes quand même conscients des contraintes qui pèsent sur votre travail et que vous n'avez pas manqué de nous rappeler ici. Mais il n'y a aucune raison de penser que l'avenir des domaines, c'est d'avoir uniquement du personnel en CDD. En fait, comme il y a toujours un décalage entre les vacances de postes et les concours, pour soulager les domaines et de façon temporaire, nous utilisons à des CDD les crédits normalement destinés à payer des titulaires.

## Un intervenant

Les propos que j'ai tenus ce matin et qui ont été repris ici au sujet des postes d'agents et d'adjoints qui permettent une évolution en termes de carrière ont été mal interprétés. Je suis tout à fait d'accord pour que tout le monde soit recruté en adjoint, mais je voulais dire qu'il faut des perspectives d'évolution de carrière. En fait, cela faisait suite à l'intervention d'un responsable d'unité qui considérait que les postes de techniciens de la recherche (TR) étaient réservés aux gens qui ont une responsabilité humaine et d'encadrement. Que fera-t-on des animaliers recrutés comme adjoints si les postes de TR ne leur sont pas ouverts ?



Centre de Tours. Photo : J. Dufrenoy.

## Claude Limouzin

Il y a quand même un certain nombre de responsables qui pensent que la technicité doit suffire à passer TR et qu'il ne doit pas forcément y avoir de hiérarchie d'équipe, y compris dans les installations expérimentales.

## Le même intervenant

Certains on dit le contraire ce matin !

## Claude Limouzin

Il y a un débat à ce propos.

## Michèle Chouchan

J'ai le sentiment que les idées de reconnaissance et de plan de carrière s'entrechoquent : quand il n'y a pas de plan de carrière, il y a besoin de reconnaissance et quand il n'y a pas de reconnaissance, il y a besoin d'un plan de carrière. Le message est passé, je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'opposer les métiers pour le rendre plus clair.

## Sébastien Lavillatte

Il a été dit ce matin que les jurys de concours internes n'étaient pas toujours compétents pour juger les candidats.

### Un intervenant

Les concours ne sont pas la seule voie de l'avancement : au bout de 25 ans de carrière, on peut passer adjoint-principal sans concours.

### Michèle Chouchan

Tout cela tourne autour de l'avenir de la profession, en tant que groupe et pour chaque individu, mais, sans nier les dysfonctionnements, il semble quand même difficile de les évoquer tous ici.
Je souhaite, au cours des quelques minutes qui nous restent, que l'on essaie de se montrer plus prospectif.

### Un intervenant

De plus en plus de projets sont pensés – et chiffrés – en termes de technicité : on a besoin d'un mi-temps de technicien, d'un tiers-temps d'ingénieur. On voit aussi des structures où les animaux arrivent au début de la "manip" et s'en vont à la fin. Or, il y a ici des gens qui aiment leur travail, qui ont envie qu'il soit reconnu, qui sont assez inquiets quant à l'avenir. Il me semble rassurant pour eux que nous ayons entendu que les domaines expérimentaux sont appelés à perdurer.

### Un intervenant

J'ai effectivement entendu cela, mais j'ai aussi entendu dire que l'Inra devait répondre à de nouvelles missions, que nous devions travailler par projet, dans une démarche qualité, et tout cela à effectifs constants. Dans ces conditions, qui plus est en travaillant moins d'heures, j'aimerais bien savoir comment on pourra gérer l'ensemble des dispositifs expérimentaux...
Selon certains rapports qui circulent dans la "maison", la direction a relayé la demande ministérielle d'utiliser les moyens de l'enseignement agricole et des chambres d'agriculture, de mutualiser toutes les installations. On dit aussi qu'il faut envisager le dispositif de recherche à l'échelle européenne. J'ai quand même un peu l'impression que l'on use ici de la langue de bois...




Saint-Gilles, Centre de Rennes. Photo : J. Chevalier.


Centre de Poitou-Charentes. Photo : © INRA.

## Jacques Robelin

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas en cinq minutes que l'on va débattre de cela.

On a évoqué la réduction du temps de travail, c'est une préoccupation que je partage, ainsi que la mutualisation des moyens expérimentaux.

Vous devez prendre conscience – et ce n'est pas de la langue de bois ! – qu'il faut que nous envisagions ensemble de nous adapter à quelque chose de nouveau. Le ministère de l'Agriculture mène d'ailleurs une observation de l'ensemble du dispositif d'expérimentation animale et s'interroge sur son utilisation. À l'évidence, nous n'en avons pas fini avec cette discussion. Il faudra peut-être envisager différemment les choses, afin de rechercher une plus grande efficacité du dispositif global, donc de nous-mêmes. Nous sommes tous d'accord pour travailler sur ce thème. J'imagine que le document que vous avez évoqué est celui intitulé "unités expérimentales", il s'agit d'une toute première base pour cette discussion.

## Michèle Chouchan

Notre rencontre touche à sa fin et il serait utile de réfléchir à la poursuite de cette dynamique, de ce dialogue et des rencontres pour cesser de se confronter isolément à des problèmes similaires.

Tous les animateurs des ateliers ont constaté que les débats sont restés sereins, dans le respect de chacun, ce qui aura marqué cette journée. Les animaliers sont sortis de leur anonymat en revendiquant une légitime reconnaissance au sein de l'Inra : tel est l'un des fruits de cette rencontre.

## Un intervenant

Les structures dédiées à l'expérimentation animale ont permis à l'Inra de remplir la mission qui lui avait été assignée à une époque donnée. Cependant, les préoccupations actuelles ne sont plus les mêmes : tout le monde le constate et chacun s'en inquiète. Alors que passe le tournant de la productivité, la question est de savoir comment utiliser cet outil et ce que sera demain le rôle des animaliers.

## Pascaline Garnot

Pour ma part, je voudrais souligner l'émergence aujourd'hui d'un collectif animalier, qui doit se prendre en charge. Je distingue deux questions principales. La première concerne le devenir du dispositif expérimental de l'Inra et la place de l'animal dans la recherche. Par le biais de représentants, le collectif animalier se doit de participer à cette réflexion en tant qu'acteur de ces recherches. La seconde piste de réflexion tient à l'absence apparente du concept d'équipe de recherche, alors qu'animaliers, chercheurs, ingénieurs, techniciens, agents de service et agents administratifs travaillent ensemble autour d'un projet de recherche. On touche ici à la notion de qualité, qui suppose un protocole et une publication. Ainsi, une réflexion sur la meilleure organisation possible pour une équipe de recherche paraît être prometteuse et devrait permettre de traiter la plupart des questions soulevées.

## Gérard Dubray

Aujourd'hui, nous nous sommes livrés à un état des lieux qui a soulevé un certain nombre de questions. Il faudrait à mon avis en choisir les principales et les travailler en interne, avant de nous retrouver dans un an environ, dans un autre centre. Nous attendons donc vos propositions !

## Christian Touraille

Je propose que l'Auvergne accueille cette prochaine journée ❸ …

❸ Animalier 2001... Nouvelle édition à Clermont-Theix du 30 octobre à 14 h au 31 octobre à 12 h. Quatre temps structureront cette rencontre : des témoignages sur les initiatives et les démarches d'évolution sur les thèmes suivants : la gestion du temps/les effets de la démarche qualité/l'amélioration des conditions de travail/le protocole, moyen de communication/la gestion des risques ; des ateliers d'échanges à partir de ces témoignages ; la restitution des échanges en séance plénière avec les présidents de centre, directeurs d'unité et chefs de département invités ; des questions-débat avec les invités. Le centre de Tours apportera sa contribution, grâce aux travaux du comité de pilotage, sur l'organisation du travail, les compétences, le recrutement et la promotion des animaliers. Des témoignages sont également sollicités. *(D'après Faisons le Tours, juin 01).*

## Gérard Dubray

Il reste à en déterminer le sujet.

## Christian Touraille

Nous ne savons pas encore à quelle date - en novembre, il peut déjà y avoir 20 cm de neige à Clermont… -, mais nous vous y attendrons l'année prochaine.

## Christine Audoux

Quelques précisions sur la structure mise en place pour l'organisation de cette journée : nous avons travaillé au niveau local, avec un comité de pilotage où les animaliers étaient largement représentés, mais aussi au niveau national, pour coordonner l'ensemble. Cela a bien fonctionné et je vous suggère de vous en inspirer pour la prochaine journée. Des groupes de travail locaux pourraient travailler avec un calendrier précis à partir des questions soulevées, les actes ❹ de cette rencontre seront diffusés auprès des participants et des invités qui n'ont pas pu se déplacer, tandis qu'une émanation nationale s'occuperait d'harmoniser les choses au niveau de l'Institut.

## Gérard Dubray

Je rappelle sur les installations expérimentales les principaux chantiers ouverts : le rapport Chassin, l'anticipation du problème de la mobilité et la question de l'aménagement du temps de travail.

Il me semble que l'on est là aussi dans la démarche qualité chère à Marie-Andrée Piédallu, qui n'est pas avec nous aujourd'hui bien qu'elle me l'ait proposé. La démarche qualité englobe la reconnaissance, mais aussi les protocoles, ce qui suppose des agents formés au management et à l'organisation. Cela peut être un bon angle d'approche pour la fois prochaine.

Je vous invite à restituer cette journée auprès de vos collègues absents. Les responsables de formation et les chargés de communication peuvent vous y aider, et même vérifier dans quelle mesure le message est bien passé.

Je vous remercie tous pour votre participation à cette première réunion dont l'idée, je vous le rappelle, est partie de Tours, de façon tout à fait expérimentale.

J'adresse des remerciements tout particuliers aux collègues qui ont vraiment porté tout le projet : Christine Audoux et Laurent Cario, c'est-à-dire la formation et la communication ensemble, mais aussi Roseline Gauthier, Odile Barbereau et Anne Musquere, qui ont assuré toute l'intendance. Merci aussi à Michèle Chouchan ainsi qu'à la cellule de coordination nationale et à nos animateurs.

"Le métier a évolué, les labos sont de plus en plus exigeants ; nous nous sommes formés et adaptés, nous essayons d'assurer une bonne complémentarité entre les anciens et les jeunes ; nous ressentons parfois l'isolement géographique, l'isolement par rapport aux laboratoires."

*(D'après le JIR, Jouy-en-Josas, n°152, janvier 01).*

❹ Quelques exemplaires sont encore disponibles au service Formation et au service Communication du centre de Tours.



Centre de Jouy-en-Josas. Photo : C. Slagmulder.

# Les animaliers 2001



Responsables du dossier : Gérard Dubray, président du centre de Tours / Laurent Cario, responsable Communication / Christine Audoux, responsable Formation
Directrice de la publication : Corine Plantard / Responsable de l'INRA mensuel : Denise Grail / Secrétariat : Frédérique Chabrol - Mél. chabrol@paris.inra.fr
Maquette et P.A.O. : Pascale Inzérillo / Photothèque INRA : Jean-Marie Bossennec - Julien Lanson - Christophe Maître
Photos de couverture : Domaine d'Orcival réalisées par Christophe Maître
INRA, Mission Communication, 147 rue de l'Université, 75338 Paris Cedex 07. Tél : 01 42 75 90 00.
Imprimeur : Graph 2000 / Photogravure : Vercingétorix / ISSN 1156-1653 Numéro de commission paritaire : 1799 ADEP